Document généré le 25 avr. 2024 08:43

Urgences

Rocaille d'octobre

Robert Paquin et Raymond Chamberlain

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : https://id.erudit.org/iderudit/025401ar
DOI : https://doi.org/10.7202/025401ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)
1927-3924 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Paquin, R. & Chamberlain, R. (1987). Rocaille d'octobre. *Urgences*, (16), 76–77. https://doi.org/10.7202/025401ar

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Robert Paquin
ROCAILLE D'OCTOBRE

Sous la bruine, ces ruines
d'ombres sont
un tombeau de fleurs

Sont un bouquet aux couleurs
de feuilles mortes où
les cailloux fleurissent

comme un bouquet de tomes
que les trépassés
se repassent

Ma bouche déborde
de cailloux colorés
et les carcasses de mes collègues

ressemblent à des fleurs
Est-ce la jungle, le paradis
d'Angkor Wat

ou le centre-ville
la nuit? Il n'y a là
ni vie ni mort.

ni rien d'humain. Ce que je longe
sombre, sous la bruine, c'est
une excroissance de runes

ROCK GARDEN: OCTOBER is a deceptively simple poem requiring - like all real poetry - close reading. Not the solemn attentiveness of scalpel-wielding critics seeking scalps but the celebratory reading of one who enjoys a poem enough to memorize it or to translate it, to try to make it mean in another language. Robert Paquin has succeeded in celebrating Doug Jones's poem in a related but nonetheless distant language. There is some loss - Jones's brilliant use of «runes» defies full translation into French. But his almost casual stroll past his stones, with its unexpected observations and reflections that lead to poetry, are beautifully conveyed by Paquin in a poetic transposition that honours the poet. This should be evident to anyone who can sing or, at the very least, hum in the two languages.

Raymond Chamberlain